

[Qui vote décide!](#)

# Elections 2015: votre voix compte

Sandra Hügli

Avant les élections fédérales en octobre 2015, PrimaryCare et «Médecins de famille Suisse» publient de brèves interviews avec des politiciens issus du corps des médecins. C'est l'occasion pour notre association de formuler des recommandations de vote concrètes.

Nous, médecins de famille et de l'enfance suisses, avons besoin de parlementaires engagés au sein de la confédération et des cantons. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à soutenir nos candidats. Souhaitons ensemble beaucoup de succès à tous les médecins de famille engagés en politique!



## Entretien avec le Docteur Bruno Damann, PDC, Saint-Gall

Né le 10.01.1957, marié, père de cinq enfants. Ecole primaire suivie au sein de l'école communale de Mörschwil (SG). Maturité de type B au collège d'Appenzell en 1977. Etudes de médecine à Bâle de 1978 à 1984. Formation de médecin de premier recours. Associé au sein d'un groupe de cabinets médicaux à Gossau depuis 1992. Création d'une maison médicale à Gossau en 2008. Membre du conseil municipal de Gossau pendant 7 ans. Depuis 2012 au conseil cantonal. Conseiller municipal de Gossau à temps partiel depuis 2013. Loisirs: famille, vélo, gastronomie et dégustation de vins. Président de l'association de donateurs du Walter Zoo à Gossau. Expert J+S en athlétisme. Membre du conseil d'administration de la société Sana Fürstentland SA de Gossau. Président du conseil d'administration de la maison médicale Lerchenstrasse SA à Gossau. Président du conseil d'administration de la société House of PORT SA. Membre du comité consultatif de Health-Care Information de Berne (groupe Galenica).

**De manière générale, quels sont les axes essentiels de votre engagement politique?**

La politique de la santé, l'économie.

**Des médecins de famille en politique... pourquoi est-ce essentiel?**

De mon point de vue, il est absolument capital qu'un plus grand nombre de jeunes gens puissent effectuer leurs études de médecine en Suisse. Il faut pour cela rendre attractive la formation de médecin de famille et également garantir un nombre de places suffisant. Le métier de médecin de famille doit être promu encore davantage. Ce sont là, selon moi, des points cruciaux; il est nécessaire que le nombre de médecins de famille reparte à la hausse. En tant que médecin de famille, on est certainement mieux à même d'exercer une influence à Berne sur ces questions.

**Le système de santé est en pleine transition. Quelles sont les questions et les sujets qui vous préoccupent le plus?**

Ce qui me préoccupe avant tout, c'est la question de la relève en médecine de premier recours. A l'avenir, il va devenir impératif de former un plus grand nombre de médecins, sans quoi le manque se fera encore plus sentir au sein de la médecine de premier recours. Par ailleurs, il est nécessaire que la charge de travaux administratifs cesse de croître. Il convient également d'aborder la question des coûts. En tant que médecin de premier recours, je suis fermement opposé à une médecine d'Etat. La formation des jeunes médecins devrait davantage se pencher sur l'aspect entrepreneurial. En tant que conseiller du canton de Saint-Gall, je serai prochainement amené à prendre position vis-à-vis du projet de formation médicale. Il est essentiel que ce projet soit réussi.

**Les soins médicaux de base: quelle est leur signification pour vous et comment voyez-vous l'avenir des médecins de premier recours en Suisse?**

Selon moi, la médecine de premier recours constitue le premier interlocuteur en cas de problèmes de santé. Le médecin de famille est également actif au niveau de la prévention. Si les autorités mettent en œuvre les revendications de la médecine de premier recours, j'y verrai une évolution positive pour le médecin de famille.

**Décrivez-vous l'homme que vous êtes en deux phrases...**

J'essaie d'être à l'écoute dans les débats et d'aller à la rencontre de mes interlocuteurs. C'est le problème discuté qui doit se trouver au premier plan, et non pas ma personne ou le parti.

Responsabilité  
rédactionnelle:  
Gerhard Schilling  
«Médecins de famille  
Suisse»



### Entretien avec le Docteur David Winizki, Alternative Liste, Zurich

Né en 1948 à Dietikon en tant qu'immigré de troisième génération, sans confession, résidant à Zurich depuis 1969. Après une première formation de vendeur, fréquentation d'un collège du soir et études de médecine à Zurich jusqu'en 1979. Socialisé dans l'atmosphère de renouveau des années 1970, j'ai vécu la période stressante de médecin-assistant en tant qu'homme marié et jeune père. Ouverture en 1989 d'un double cabinet de médecine de famille à Zurich, dont une majeure partie des patients est originaire d'Amérique latine. Engagé depuis toujours dans de nombreuses questions de politique de santé, j'ai milité dans les années 1990 pour la légalisation des drogues et depuis les années 2000 pour les soins aux sans-papiers. J'apporte mon expérience à la Liste alternative dont les positions, parmi celles de tous les partis, correspondent le plus aux miennes.

#### **De manière générale, quels sont les axes essentiels de votre engagement politique?**

Moins l'écart entre pauvres et riches est grand, plus la société est en paix et mieux se portent ses membres. L'accentuation de ce fossé toujours plus grand entre riches et pauvres doit à tout prix être stoppée et inversée. La protection de l'environnement représente également une nécessité urgente.

#### **Des médecins de famille en politique... pourquoi est-ce essentiel?**

Nous, médecins de famille, nous trouvons de par notre métier au milieu des différents conflits sociétaux;

notre position de confiance nous permet de prendre le pouls de la population, et pas seulement au niveau du poignet. Nous, médecins de famille, sommes en politique les praticiens du front; notre point de vue est attendu et respecté.

#### **Le système de santé est en pleine transition. Quelles sont les questions et les sujets qui vous préoccupent le plus?**

Ce qui me dérange le plus dans le système de santé actuel, c'est son financement non solidaire avec des primes par tête. Cela entraîne des dérives avec les caisses d'assurance-maladie bon marché (Assura) mais également des lourdeurs administratives coûteuses comme parmi d'autres maux, la subvention des primes. Notre système de santé n'est pas trop cher pour un pays aussi riche que la Suisse mais il est financé de manière antisociale, raison pour laquelle il est inutile d'essayer de manière insensée et inefficace de réduire les coûts comme par ex. avec le nouveau mode de financement des hôpitaux.

#### **Les soins médicaux de base: quelle est leur signification pour vous et comment voyez-vous l'avenir des médecins de premier recours en Suisse?**

Le modèle *gatekeeper* des médecins de premier recours me paraît la méthode la plus efficace pour offrir à la population des soins de qualité. Les acteurs doivent pour cela disposer d'une bonne formation et être rémunérés de manière appropriée.

#### **Décrivez-vous l'homme que vous êtes en deux phrases...**

Je suis un médecin de famille engagé qui soigne «ses» patients de manière militante en prenant leur parti, comme tout bon médecin de famille. J'essaie, dans les relations humaines, de faire transparaître mon objectif d'une société la plus égalitaire possible.

Correspondance:  
Sandra Hügli-Jost  
Responsable de la communication «Médecins de famille Suisse»  
Geschäftsstelle  
Effingerstrasse 2  
3011 Bern  
sandra.huegli[at]  
hausarztteschweiz.ch